

Arts et Idées. N<sup>o</sup> 36  
Le retour de M. Gide

38

On peut ainsi intituler le dernier livre de M. Gide « *Retour de l'U. R. S. S.* » (1). Non pas que l'écrivain ait renié son amitié. M. Gide veut croire encore que le communisme peut et doit permettre à l'individualisme de s'exprimer et de s'épanouir. M. Gide ne permettra de rester convaincu du contraire.

Son livre est un retour, car nous y trouvons une critique sévère de ce que M. Gide avait défendu et même adoré. Déception et tristesse de l'écrivain. M. Gide a visité un pays soumis à une effroyable dictature. Soumission spirituelle et physique. Et ce n'est pas trahir la pensée de M. Gide que d'affirmer que les états totalitaires allemand et italien semblent être plus tempérés. En Russie, aucune opposition n'est tolérée et l'orthodoxie exige la servitude la plus complète. Mais comment M. Gide a-t-il pu croire un instant qu'il pût en être autrement ?

André Gide ne cache pas sa déception et il a souffert, peut-être plus que les Russes eux-mêmes, de vivre dans cette atmosphère irrespirable. Non seulement l'esprit, mais aussi l'individu est soumis à la dure tyrannie de l'Etat. « *Cette dépersonnalisation, à quoi tout, en U. R. S. S., semble tendre, peut-elle être considérée comme un progrès. Pour ma part, je ne puis le croire. .... Pour être heureux, soyons conformes.* » Et M. Gide qui ne cessera jamais d'être le défenseur, le chantre de l'individu, ne pouvait pas se faire le complice de ceux qui avilissent et abrutissent des êtres humains. C'est pourquoi A. Gide a écrit ce petit livre. Désormais, il laisse à des titulaires aïss ou malhonnêtes le soin de défendre ce qui n'est pas défendable.

La Russie communiste est une société qui exige de l'homme un effort continu, une soumission totale. Plus de dilettantisme, plus d'homosexualité. Esprit et corps doivent être utiles. Mais, dira-t-on, c'est un mal provisoire pour un bien futur. Une semblable définition peut mener loin. Elle permet et semble excuser des excès inqualifiables. Mais tout homme digne du nom d'homme doit repousser, dénoncer et combattre une si honteuse escroquerie. Et je rappelle à M. Gide le « *hic et nunc* » de l'Evangile. Non et non, la cause est entendue, elle n'a plus d'avocats, elle n'a que des valets. Remercions André Gide d'avoir narré avec sincérité ce qu'il a vu, remercions-le d'avoir protesté et de nous confier son mépris pour de telles cruautés. Son livre prouve une fois de plus que la théorie du bonheur n'est pas le bonheur lui-même.

Lucien COMBELLE.

P.-S. — M. Gide m'a fait savoir que ce que les étudiants russes semblaient le plus aimer dans son œuvre, c'était l'esprit critique. Le détail a son importance et montre que, malgré leur célèbre passivité, les Russes pourraient s'apercevoir, un jour, qu'un grand crime contre l'homme et la pensée est commis en U. R. S. S.

(1) Editions de la N. R. F.